

envers les siens. Cette nomination sera reçue avec la plus grande satisfaction dans la province de Québec et dans tout le pays.

Les Anglo-Canadiens devraient comprendre combien il devient difficile aux Canadiens-Français, à cause de certains d'entre nous, de prêter allégeance au Canada tout entier. Permettez-moi d'expliquer ma pensée. Certains Canadiens professent une espèce de loyauté, qui s'oppose essentiellement à celle des Canadiens qui ne sont pas de descendance anglaise. En étant plus britanniques que les Anglais, ils étonnent ces derniers, mais ils forcent de plus leurs concitoyens d'autre souche à reprendre leurs anciennes allégeances ou à limiter leur fidélité à leur coin de terre. Si certains parmi nous éprouvent à l'endroit du Canada des sentiments que ne peuvent partager les Canadiens-Français, est-il donc étonnant que certains parmi eux limitent leur loyauté à leur province et à leur race? Après tout, ils étaient ici deux cent cinquante ans avant la confédération.

Le seul terrain d'entente susceptible de réunir tous les Canadiens se trouve dans un sentiment de commune loyauté à l'égard du Canada. Si notre pays doit jouir de toute la puissance dont il est capable, il devra la puiser dans la compréhension, la tolérance et le respect de tous pour des contradicteurs de bonne foi, et cela ne peut reposer que sur l'attachement au Canada tout entier. Rappelons-nous ce que Lord Tweedsmuir disait à l'Institut canadien des affaires internationales, le 10 octobre 1937 :

Voici une nation souveraine qui ne peut recevoir de mot d'ordre ni de la Grande-Bretagne ni des Etats-Unis, ni d'ailleurs. Avant d'être loyal au Commonwealth des nations britanniques, le Canadien doit l'être au Canada et à son Roi, et ceux qui nient cela rendent, à mon avis, un bien mauvais service au commonwealth.

Tout ce qui s'est passé depuis le début de la guerre a prouvé la vérité profonde de cette dernière observation. Le Canada est aujourd'hui plus uni que jamais, utilisant avec acharnement ses ressources hydrauliques, agricoles et minérales, son industrie et ses hommes de la façon la plus susceptible de défendre nos avant-postes d'Angleterre. Le courage dont fait preuve ce pays assiégé constitue pour nous un motif de fierté et d'émulation. Les visiteurs qui arrivent d'Angleterre nous disent que sa population est heureuse. Elle est heureuse parce qu'elle continue à sourire devant le danger et la mort. Elle est heureuse à cause des changements survenus dans son mode de vie : répartition des dangers et des tâches, égalité de privilèges et de sacrifices source d'un esprit nouveau, efficacité nouvelle née du travail en commun. C'est pour ainsi dire la renaissance du peuple par l'épreuve du feu. L'Angleterre est à retremper l'épée de la

[M. Claxton.]

démocratie afin de la rendre plus tranchante. Tous se souviennent de cet épisode, vers la fin de l'ouvrage *Pilgrim's Progress*, où Hopeful s'apprête à traverser la rivière aux eaux sombres. C'est une expérience terrifiante; cependant, rendu presque en plein courant, Hopeful s'écrie d'une voix vibrante :

Réjouissez-vous, mon frère. J'ai sondé le fond et il est solide.

C'est ce que nous répète aujourd'hui l'esprit britannique qui se manifeste dans les paroles et les actes des femmes, des hommes, voire des enfants, qui défendent les avant-postes, de même que dans les paroles immortelles de M. Winston Churchill, ce chef inspiré à l'influence si vivifiante. Les honorables députés se rappelleront la magnifique péroraison de son discours du 8 octobre. Je ne la répéterai pas, vous la connaissez tous, car elle a déjà trouvé sa place dans la littérature anglaise.

Notre Gouvernement peut formuler des projets, adjuer des entreprises, constituer de nouveaux organismes de production, de même que prélever des impôts et des emprunts; il a déjà fait toutes ces choses et il continuera dans cette voie à un rythme accéléré. Cependant, l'effort du Canada dépendra du peuple, qui jouira en tout du libre exercice de ses facultés. Voilà pourquoi le Gouvernement doit, de toute nécessité, tenir le peuple au courant, autant que possible, de ce qu'il accomplit, justifier auprès de lui ses actes, et faire tout en son pouvoir pour susciter chez nous cet esprit qui a joué un si grand rôle dans l'effort du peuple anglais. On se plaît à répéter là-bas depuis le début de la guerre que les bombardements font beaucoup plus de victimes parmi les populations civiles que parmi les soldats qui défendent les avant-postes. Les chiffres cités cette semaine par M. Churchill démontrent le bien-fondé de cette assertion. Il est peu probable, du moins pour le moment, que la population civile du Canada ait à endurer le bombardement; cependant, elle va être appelée à faire d'autres sacrifices, à se départir de bien des choses dont elle pourrait jouir en d'autres circonstances. Elle va être appelée à se priver jusqu'à la souffrance. Les soldats, les marins, les aviateurs, les ouvriers des fabriques de munitions et les producteurs de denrées de tous genres vont être appelés à jouer chacun dans sa sphère, un rôle essentiel; cependant, les simples citoyens devront, eux aussi, faire des sacrifices. C'est pourquoi cette union des esprits, chez nous, est si nécessaire et si reconfortante. En ces jours d'âpre lutte où nous vivons, il ne suffit pas à une nation de chercher à conserver ses coutumes, à maintenir la vie facile dont elle a l'habitude.